



## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Espace Caraïbes | 1992

---

### Schœlcher – Fonds Rousseau

Sauvetage urgent (1992)

Colette Léton

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/105739>

ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la Culture

#### Référence électronique

Colette Léton, « Schœlcher – Fonds Rousseau » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Espace Caraïbes, mis en ligne le 14 septembre 2021, consulté le 14 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/105739>

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 septembre 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Schœlcher – Fonds Rousseau

Sauvetage urgent (1992)

Colette Léton

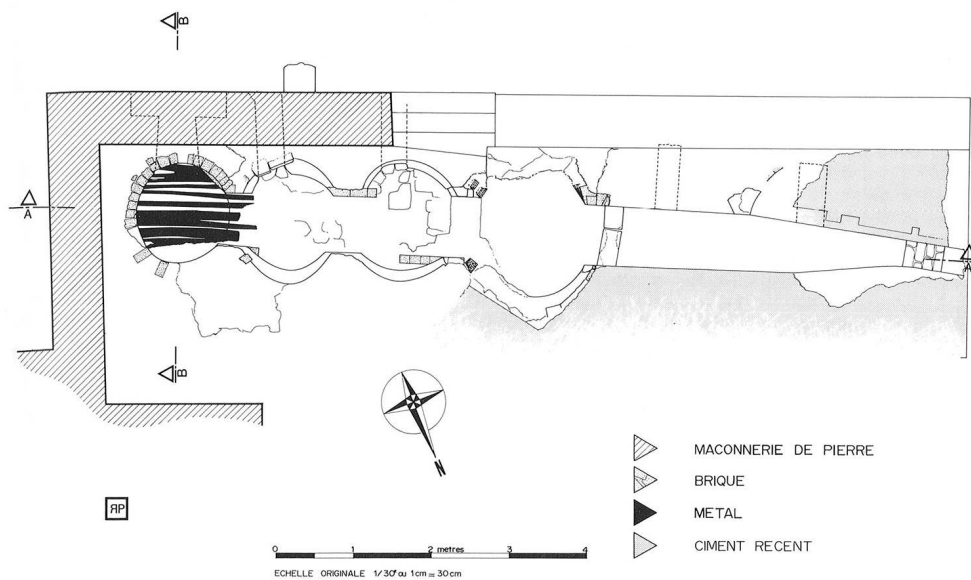
---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Centre d'études et de recherches archéologiques (CERA)

- 1 En 1671, Gabriel Turpin, ainsi que sa sœur Marie, épouse de la Vigne, sont chacun propriétaire d'une concession située au bord de la rivière Case Navire qui dépendait alors de Case-Pilote. En 1660 le premier avait hérité d'une sucrerie fonctionnant avec un moulin à eau, tandis que sa sœur rentrait en possession d'une habitation actionnée par un moulin à bêtes.
- 2 À la fin du XVIII<sup>e</sup> s., la famille de Percin, des Anses d'Arlet, rachète toutes les habitations de la zone situées entre les rivières Case Navire et Fonds Lahaye, dont l'ensemble de 360 ha, s'appellera Fonds Plumet. En 1902, Fonds Plumet prit le nom de Fonds Rousseau après que la colonne à distiller de Charles Rousseau fut exhumée des cendres de Saint-Pierre, détruite par l'éruption volcanique, et transférée sur le site à Case-Pilote. Dans un premier temps la rhumerie fonctionnera sans machine à vapeur. L'année 1924 correspond à l'aménagement de la machine à vapeur, le débit de l'eau étant réduit à la suite du pompage de celle-ci par la ville de Fort-de-France. La distillerie fonctionnera jusqu'en 1950.
- 3 Ces transformations successives qui ont quelque peu modifié la physionomie première de l'usine sucrière rendent sa lecture assez complexe. C'est ainsi que les fouilles n'ont pu exhumier qu'un équipage de quatre chaudières, au lieu des six d'origine. En effet, on remarque encore sur le terrain le départ de formes circulaires qui coïncident avec les ouvrages sacrifiés. Sur les quatre événements existants, seuls ceux de la partie est ont pu être dégagés complètement, c'est-à-dire que l'on peut voir l'intérieur comme l'extérieur de l'ouverture, tandis que les deux autres sont bouchés extérieurement par un mur.

Fig. 1 – Domaine de Fons Rousseau : plan de l'équipage



### Les structures

- 4 Pour l'équipage la surface fouillée a été de 27 m<sup>2</sup>. Au nombre de quatre, et orientés est-ouest, les œuvres correspondent aux principales chaudières métalliques dans lesquelles était cuit le jus de canne. Chaque chaudière (ou chaudron) portait un nom car elles avaient un rôle différent. Dans une sucrerie de six chaudières, se trouvaient « la Grande » puis, successivement « la Propre », « la Lessive », « le Flambeau », « le Sirop » et « la Batterie ». Ce schéma correspond au premier équipage installé à Fonds Rousseau.
- 5 Dans une sucrerie de quatre chaudières – c'est le cas ici – « la Propre » sert en même temps de Lessive et de Flambeau, et l'on y cuit et purifie le vesou jusqu'à ce qu'il soit en état d'être transporté dans le Sirop. Le système d'équipage qui a été dégagé par les fouilles est celui que le Père Labat attribue aux Anglais, c'est-à-dire qu'un seul fourneau, situé sous le plus petit des chaudrons (la Batterie), chauffait tous les autres « par le moyen d'un conduit qui entrant dans le fourneau de chaque chaudière, se communique de l'une à l'autre, et se termine à une cheminée qui est en dehors de l'appentis des fourneaux, immédiatement après la grande ».

### La Grande

- 6 Situé à l'ouest de l'équipage, l'œuvre sur lequel elle reposait mesure 1,50 m de diamètre à la base et 1,90 m à la surface, pour une profondeur de 0,81 m. Les contours sont en briques, en pierre et en pierre de taille, tandis que sur le sol, des vestiges de galets apparaissent encore, malgré les aménagements qui y ont été faits. L'installation d'un tout-à-l'égout a abîmé le pavage. Bien que l'on devine la forme semi-sphérique de la structure, les bords ont également été très endommagés. Le fond devait avoir en son milieu, fiché en terre, un piton de métal qui servait de support à la chaudière. Elle était plus lourde que toutes les autres car elle recevait tout le jus de cannes sortant du bac où il est d'abord recueilli en tombant du moulin.

- 7 Une bordure en pierres d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur sépare cet ouvrage du canal de la cheminée située à l'extrême ouest de l'équipage.

### La Propre

- 8 L'ouvrage qui lui correspondait mesure 1,30 m de diamètre à la base, 1,55 m à l'ouverture et 0,82 m de profondeur. Les contours sont en briques réfractaires et en pierre de taille. Sur le sol, les quelques pierres noircies qui le constituent témoignent encore du passage de la chaleur. La largeur du passage entre la Grande et la Propre est de 0,80 m.
- 9 On appelle ainsi ce chaudron « parce que le jus des Canes ayant été écume dans la Grande, et ayant commencé à être purifié par la cendre et par la chaux qu'on y a mêlé, on le passe au travers d'un drap en le mettant dans cette chaudière, et comme il est épuré des plus grosses ordures, et des écumes épaisses et noires, dont il s'est déchargé dans la Grande, cette seconde chaudière est plus nette et plus propre que la première ».
- 10 Comme le premier ouvrage, ce dernier était rempli de terre dans laquelle se mêlaient briques et grosses pierres. L'évent fait 0,32 m de large sur 0,34 m de hauteur et 0,92 m de long.

### Le Sirop

- 11 « Le vesou qu'on y met en sortant du Flambeau, y prend de la consistance et du corps ; il achève de s'y purifier, et devient en sirop ». Le diamètre de l'ouvrage est de 1,20 m à la base et 1,50 m à l'ouverture, pour une profondeur de 0,75 m. Les bordures sont faites de briques réfractaires et de pierre de taille, le sol est en galets. Le passage (en briques) entre ce dernier ouvrage et la Propre est de 0,72 m de large.
- 12 On retrouve le même remblai que dans les autres structures : terre, briques et pierres. Là encore, comme pour les précédents, les briques ne sont posées que sur un seul côté de l'ouvrage.

### La Batterie

- 13 Le diamètre de l'ouvrage est de 1,20 m à la base, 1,28 m à l'ouverture, avec une profondeur depuis la grille de 0,97 m. Les dimensions du foyer sont les suivantes : largeur : 0,50 m, hauteur : 0,48 m, longueur : 0,83 m. Les briques qui forment les contours sont en plus grande quantité que dans les autres ouvrages. Quelques pierres de taille constituent également cette structure.
- 14 Il s'agit de la dernière et de la plus petite des chaudières, celle dans laquelle le vesou est complètement transformé en sirop. C'est là que se trouve le foyer. « C'est dans cette dernière chaudière que le sirop prend son entière cuisson, et qu'on lui ôte ce qu'il pouvait encore avoir d'impureté par le moyen de la lessive et de l'eau de chaux et d'alun qu'on y jette. Lorsqu'il approche de sa cuisson, il jette de gros bouillons, et s'élève si haut, qu'il sortiroit de la chaudière, de sorte qu'on est obligé de l'élever en haut avec une écumoire pour lui donner de l'air, et pour l'empêcher de se répandre et comme ce mouvement ressemble à des coups qu'on lui donnerait, on a donné le nom de Batterie à cette chaudière où il se fait ».

- 15 Les grilles, des barres métalliques, sont parfois du matériel de récupération tel que des rails de voie ferrée. La plupart est fixée dans le mur alors que les autres (rares) sont simplement posées.

### La Chaufferie

- 16 Cette pièce est située au sud de l'équipage. C'est dans cette partie que le foyer était alimenté en combustible et c'est par là que l'on accédait aux ouvertures de l'équipage (les événements et le cendrier). La surface fouillée jusqu'à ce jour, depuis le premier événement jusqu'à l'extrémité du foyer représente 3,90 m de long sur 0,80 m de large. La largeur du foyer, voûte comprise, est de 1,26 m, pour 1,20 m de haut. Cette voûte est en briques, alors que la bouche du fourneau est en pierre de taille. Le sol en galets dégagé par les fouilles correspond sans doute à la petite plate-forme sur laquelle se tenait le « chauffeur », employé affecté à l'entretien du fourneau.

### Le Cendrier

- 17 « L'ouverture qui est sous le fourneau de la batterie, est le cendrier où tombent les cendres du bois qui s'y consomme, qui passent entre la distance des grilles de ce fourneau ». Ici, l'ouverture du cendrier est sensiblement décalée vers l'ouest par rapport à la bouche du fourneau. Elle est surmontée d'un linteau en fer. Une porte métallique à double battant permettait la fermeture de ce passage. Étant donné l'état précaire de cette porte, nous n'avons pas essayé de l'ouvrir pour dégager le cendrier de toute la terre qui le comble.
- 18 À 1,36 m de profondeur se trouve le seuil, fait de galets.

### Les événements

- 19 Avant que le système anglais ne se généralise dans les sucreries, chaque chaudière avait son fourneau auquel correspondait un événement. Cette « ouverture d'environ un pied en carré, sert seulement à tirer les cendres que la violence des flammes y porte ». En fait, il s'agit également de cendriers qui n'auront plus leur raison d'être dans l'utilisation de la méthode anglaise. Là, un seul foyer et un seul cendrier, placés sous la batterie, suffisent au fonctionnement de l'ensemble. Les événements sont dès lors bouchés « avec deux pierres et de la terre grasse, avant qu'on mette le feu au fourneau de la batterie, de manière que l'air n'y puisse pas entrer, ni la flamme en sortir de quelque façon que ce puisse être ». Ces événements « sont entièrement contraires à cette espèce de fourneaux ».
- 20 À Fonds Rousseau, quatre événements, d'époques différentes ont été retrouvés. Les deux premiers, contemporains, sont situés sous la Propre et le Sirop. Ils font 0,32 m de large, 0,34 m de haut et 0,92 m de longueur ; leurs seuils sont en galets. Ces ouvertures sont légèrement inclinées vers l'arrière et décalées par rapport à l'axe de la chaudière. Les deux autres événements se trouvent sous les deux chaudières sacrifiées du premier équipage et ne paraissent pas être de la même époque que les deux précédents. En effet, leur facture n'est pas du tout comparable et leur sol est constitué de briques. Mesurant entre 0,30 m et 0,36 m de largeur, ils sont disposés verticalement dans l'axe des chaudières, contrairement aux deux premiers. Ces événements n'ont pu être fouillés jusqu'à l'extérieur car un mur relativement récent en obstrue l'entrée.

## Le conduit de la cheminée

- 21 À l'opposé de la plus petite des chaudières (la Batterie) se situait la cheminée. Aujourd'hui il ne subsiste plus rien de cette structure, mais on la devine très proche de la Grande. Le conduit qui, au départ fait 0,78 m de large, va en se rétrécissant pour atteindre 0,33 m à son extrémité où il remonte et semble tourner légèrement sur la droite. Le sol de ce conduit de cheminée est constitué de pierres et de terre battue.

## Conclusion

- 22 Les fouilles ont donc dégagé l'équipage dans son dernier état d'utilisation, celui auquel a très probablement succédé l'installation de la distillerie au début du siècle. Aucun matériel n'a été retrouvé durant ces recherches puisque les différents aménagements réalisés dans ce bâtiment ont dû sacrifier les éléments constitutifs de tout l'ancien appareillage sucrier, au bénéfice l'installation de la rhumerie.

---

## INDEX

**chronologie** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>

**nature** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOpgs7T>

**Année de l'opération** : 1992

**lieux** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtA9QOB3otnt>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtq9rmvQX6ie>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtasZ5N3aE3O>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtUDcjFgqK9r>

## AUTEURS

COLETTE LÉTON

CERA